



L'orientation scolaire et professionnelle

38/3 | 2009
Varia

N. Kridis (dir.). *Communication & innovation. Champs, méthodes, interventions*

Paris : L'Harmattan

Nizar Fares



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2002>

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 25 septembre 2009

Pagination : 390-394

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Nizar Fares, « N. Kridis (dir.). *Communication & innovation. Champs, méthodes, interventions* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 38/3 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2002>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

N. Kridis (dir.). *Communication & innovation. Champs, méthodes, interventions*

Paris : L'Harmattan

Nizar Fares

RÉFÉRENCE

Paris : L'Harmattan

- 1 *Communication et Innovation* est un ouvrage collectif (sous la direction de N. Kridis) proposé par le Groupe d'études systémiques (GES) de l'université de Tunis, associant des chercheurs en sciences cognitives, psychologie sociale et de la communication, psychologie du travail et psychologie du développement. Dans cette note de lecture, on proposera une présentation linéaire des différentes contributions.
- 2 L'article qui ouvre ce livre est de Nouredine Kridis : « le méta-entretien : un nouvel outil en psychologie ? ». Celui-ci renouvelle la problématique classique de « la valeur des réponses verbales et plus précisément du statut du discours en psychologie » (p. 9), en introduisant le concept de méta-entretien. Le méta-entretien se définit comme « un entretien évolutif, qui tente de produire un savoir, et tend à rendre possible une appropriation de ce savoir, en installant une relation, un échange, une interaction » (p. 13). Solidaire de l'entretien il permet au sujet de « [...] percevoir son propre discours, à corriger les erreurs, à rectifier les affirmations et à combler les lacunes [...] mais aussi à en atténuer l'intensité ou en diminuer l'importance, ou parfois à se rétracter et à s'en démettre » (p. 17). Cette définition et les caractéristiques du méta-entretien, comme les présente Kridis, frappent par leur analogie avec celles du discours « tout court ». En effet, le discours étant « pris en charge », c'est-à-dire que le locuteur peut modifier son degré d'adhésion, attribuer la responsabilité à quelqu'un d'autre, commenter sa propre parole, thématiser. Par conséquent le méta-entretien permet à

l'entretien de se rapprocher le plus possible des conditions écologiques de production du discours, en mettant de l'ordre dans ce dernier et en aidant le sujet à s'approprier sa propre parole. Ainsi, le méta-entretien vient au secours de l'entretien, par sa composante *feedback*, processus de base dans l'ajustement, nécessaire à l'acte de communication.

- 3 Pour illustrer sa méthode, Kridis expose une présentation de cas, en fournissant des séquences de l'entretien initial accompagné du méta-entretien. L'autorégulation a été explorée, en termes de distanciation et d'implication, et ce, à un niveau énonciatif. Ainsi, l'augmentation des propositions énonciatives témoigne de ce processus de régulation et dénote une relativisation des informations initialement produites lors de l'entretien. En d'autres termes, cette méthode se veut une méthode d'exploration diachronique ou, disons le, une sorte de méta-réflexion sur le sens de l'entretien, où le locuteur devient interlocuteur, et pourrait réviser son « but illocutoire » en réajustant ses « assertions » et ses « expressions ».
- 4 L'intérêt de l'application de ce type de démarche est discuté par l'auteur, surtout dans tout ce qui est projet personnel, et application à l'entreprise. Le concept de « méta-entretien » nous semble très original et très prometteur, d'autant plus qu'il est, en quelque sorte, une redécouverte et une réactualisation du discours et de sa place dans l'entretien.
- 5 La seconde contribution est celle de Slim Masmoudi, « Processus innovateurs au sein des sciences cognitives ». Masmoudi retrace l'évolution des sciences cognitives à travers des exemples chronologiques, tout en posant une distinction entre innovation (sciences de la nature), découverte (sciences formelles) et invention (sciences techniques). Il définit l'innovation comme « un processus, un ensemble d'étapes qui s'enchaînent pour produire des novations, qui se caractérisent par leur utilités pour l'individu ou le groupe ». Et c'est en ce sens que l'invention est un produit de l'innovation. Dans un exposé détaillé, Masmoudi, discute de l'innovation selon deux optiques :
 - 6 Les sciences cognitives en tant qu'innovation. L'auteur y expose 4 dimensions du processus innovateur, à savoir : la dimension temporelle intégrative, la dimension relationnelle non linéaire, la dimension transformationnelle productive et la dimension coopérative. Ces processus sont considérés comme les axes fondamentaux du développement d'un processus innovateur.
 - 7 Mais aussi, l'innovation apportée par les sciences cognitives à la psychologie « en transférant des concepts tout à fait nouveaux et originaux des mathématiques à la psychologie ». L'innovation à ce niveau a opéré d'un point de vue historique, théorique et méthodologique, surtout par le biais de l'informatique.
 - 8 Un article d'érudition de Gérard Donnadiou intitulé « la communication inter-humaine » vient ensuite enrichir l'ouvrage. L'auteur y expose les principes de la théorie systémique de la communication, en insistant sur la complexité de la communication par ses formes, ses modalités et son caractère, qui s'étend au-delà du lien qu'elle crée dans la relation entre les hommes, mais aussi « les mets en relation avec un ordre symbolique qui déborde chaque individu » (p. 73).
 - 9 Le chapitre de Lambomez et Perret-Clermont, « Un projet innovant d'enseignement avec supports Multimédia », nous présente un projet pilote d'enseignement avec support multimédia intitulé « SUMUME ». L'expérience s'est déroulée dans une classe de 8^e année de collège, et a concerné trois matières (français, mathématiques, histoire-géographie), et trois filières de l'enseignement secondaire neuchâtelois. L'intérêt de cette recherche est

double, tout d'abord, évaluer l'effet de ce type de présentation de l'information sur les performances scolaires, mais aussi, d'un point de vue plus relationnel, examiner l'impact qu'aurait l'introduction des TIC sur la relation entre les élèves, et sur le rapport maître-élève.

- 10 Une autre innovation dans ce projet réside dans le fait que les scénarios pédagogiques des didacticiels étaient imaginés par les enseignants, eux-mêmes ensuite médiatisés par les informaticiens. Les auteurs relèvent lors du déroulement de l'expérience une grande motivation, implication et concentration de la part des élèves, mais aussi l'émergence de situation collaboratives, où l'on voit les élèves travaillant à deux ou à plusieurs sur certains modules ou exercices. Du côté des enseignants également, un fait marquant est à noter. Ainsi, malgré la crainte initiale des ces derniers, qui redoutaient qu'une telle expérience modifie leur rôle, ils se sont rendus compte que les logiciels les invitaient à modifier leur façon d'enseigner : animer, conseiller, accompagner tout en se déchargeant d'une partie de la transmission du savoir, ceci au profit d'un suivi plus personnalisé des élèves.
- 11 Dans « l'innovation dans les organisations », Lemoine et Fraccola commencent par situer l'innovation en la distinguant du « simple changement » (adaptation ou réaménagement). À côté de l'innovation produit, commerciale et technique, existe un quatrième type, dit structural, qui est relatif au fonctionnement même de l'organisation. Ainsi, l'innovation suppose de « créer, inventer un objet ou mettre en place une situation inédite inexistence auparavant » (p. 102) mais, le plus souvent, l'innovation dans le travail (structurale) ne suit pas l'évolution dans les produits, bien au contraire : cette dernière peut aller à l'inverse du progrès organisationnel. L'exemple des *call-centers* en est l'illustration ; malgré le bénéfice des avancées des technologies de l'information et l'aspect novateur de la notion de service, ces *call-centers* conservent un mode de management archaïque « où les principes du taylorisme, 1910 étaient réactivés, voire intensifiés » (p. 103). Ainsi, la nouveauté n'est pas un gage automatique d'une amélioration des relations humaines dans les organisations.
- 12 Les auteurs explorent la dimension structurale de l'innovation à travers les styles de management : soutien, règles, objectifs et innovation. La mesure de ces 4 styles par le questionnaire Focus permet une évaluation du climat général de l'entreprise. Les études empiriques montrent une centration sur les règles dans le service public, une centration sur les objectifs dans les entreprises exposées directement au marché et à la concurrence et une centration sur l'innovation dans les entreprises au développement rapide (informatique, biologie de la santé) [Fraccola & Lemoine, 2003].
- 13 Le chapitre de Chebbah Ammar et Lemoine, « Climat organisationnel et pratiques de la formation », s'inscrit dans la continuité du précédent en présentant une étude empirique faite sur des entreprises tunisiennes (nationales, multinationales & PME). L'objectif était d'examiner, et les caractéristiques du style d'organisation (le climat général), et le lien entre le climat observé et le type de formation dispensé.
- 14 En s'appuyant sur le modèle de Quinn (1988), qui mesure le climat organisationnel selon quatre indicateurs (objectifs, règles, soutien, innovation), les auteurs ont administré le questionnaire Focus pour le personnel des différentes entreprises. Leurs résultats montrent que, quelle que soit l'entreprise, le fonctionnement à dominante de règles arrive en tête ; ceci peut s'expliquer, d'après les auteurs, par une optique historico-culturelle relative à l'implantation d'une administration de type taylorien pendant la colonisation. Mais ceci n'explique pas le cas des multinationales implantées en Tunisie. En

effet, malgré les nouveaux modes de managements, il semblerait que la culture nationale l'emporte parfois sur la culture des expatriés qui sont appelés à manager ces entreprises.

- 15 Dans le même ordre d'idées, le texte d'Ammar Abderrazak, intitulé « Communication et innovation », discute de la place de la communication dans les entreprises tunisiennes et, à travers l'examen des styles de communications qui y règnent, comment la communication peut constituer un frein à l'innovation
- 16 Les deux derniers articles de cet ouvrage touchent à la psychologie du développement. D'abord, l'article de Jacques Lautrey et Karine Mazens intitulé « Peut-on enseigner aux enfants sans connaître leurs présuppositions sur ce que l'on cherche à leur apprendre ? ». Les auteurs exposent une problématique fort intéressante, celle de l'effet des connaissances antérieures sur l'acquisition des nouvelles connaissances. Les auteurs y présentent une étude empirique dont l'objectif était d'examiner, et la cohérence des théories naïves (c'est-à-dire le lien qui relie les éléments entre eux), et les mécanismes de changement conceptuel, à savoir l'évolution développementale des concepts. Pour ce faire, ils ont étudié le concept de « son » chez des enfants de 5 à 10 ans, afin de voir comment évoluent leurs idées sur la question de la transmission du son. Leurs résultats montrent que les enfants attribuent aux sons les propriétés ontologiques de la matière, mais aussi, qu'il y a une évolution développementale au cours de laquelle certaines propriétés physiques cessent d'être attribuées au son, comme le poids, la permanence ou la substantialité.
- 17 Ces résultats suggèrent qu'avant d'inculquer une nouvelle notion à un enfant il convient de tenir compte des représentations des enfants pour savoir comment cette dernière s'ajustera au sein de leur système conceptuel. Ainsi, selon les auteurs, comprendre les représentations naïves des enfants permettrait de comprendre les erreurs, les difficultés et les blocages que ceux-ci rencontrent souvent. Ainsi, une bonne connaissance des deux facettes du processus d'apprentissage « la structure conceptuelle de la notion à enseigner et la structure conceptuelle avec laquelle l'apprenant aborde cette notion pourra donner une meilleure compréhension des difficultés d'apprentissage » (p. 142).
- 18 Enfin, l'article de Slah Eddine Ben Fadhl « Communication et interactions pédagogiques » traite principalement du problème de l'innovation technologique, en examinant la problématique des TIC en relation et avec les pratiques communicationnelles de la pédagogie scolaire et leurs effets sur l'interaction maître-élève. Considérant les TIC comme moyen d'information et non une véritable communication, l'auteur souligne que le travail pédagogique est « un travail humain qui vise à inculquer aux élèves, non seulement des connaissances mais des façons de voir le monde et de l'analyser. Chose que les TIC, comme processus technologique de communication, ne peuvent offrir aux élèves » (p. 154). En ce sens, les TIC ne sont pas une réelle révolution dans le monde de l'école, surtout comme nouvelle forme de communication susceptible de remplacer la communication humaine et l'interaction enseignant-élève.